

SCIENCES • SOCIÉTÉ

## Marina Kvaskoff, une épidémiologiste engagée auprès des femmes

Cette chercheuse a pour cheval de bataille la lutte contre l'endométriose. Elle milite aussi pour réduire les inégalités hommes-femmes dans le milieu de la recherche.

Par Paul Benkimoun • Publié hier à 18h00

Article réservé aux abonnés

Qu'est-ce qui fait courir Marina Kvaskoff ? Engagée, énergique, volontaire, cette épidémiologiste est décidée à faire bouger les lignes face aux inégalités dont sont victimes les femmes dans le monde scientifique. Elle y parvient sans se départir d'un large sourire, qui n'est pas que de façade, selon ses pairs. Et c'est vrai que l'on est frappé d'emblée par sa mine réjouie qui éclaire un visage aux pommettes saillantes. Un trait qu'elle a sans doute hérité, avec son patronyme, de ce grand-père russe fuyant en France la révolution d'Octobre. Agée de 38 ans et mère d'une petite fille de 4 ans, elle est présente sur trois fronts : la recherche sur l'endométriose ; l'association Femmes et sciences, en tant que membre du conseil d'administration ; et l'école doctorale de santé publique des universités Paris-Saclay et Paris-Est, où elle est responsable de la formation.

Pour mieux faire connaître l'endométriose, Marina Kvaskoff ne ménage pas ses efforts sur Twitter. Cette pathologie chronique frapperait une femme sur dix en âge de procréer. Ayant migré hors de l'utérus, des cellules de la muqueuse utérine colonisent d'autres organes, provoquant des lésions douloureuses au moment des règles.

### « Véritable révélation »

La chercheuse en est venue à ce sujet après un véritable tour de France. Au cours d'un DEUG de biologie commencé à Nice et achevé à Reims en 2003, cette native de Cannes a eu une « véritable révélation » en découvrant l'épidémiologie. « *Je me suis dit : c'est ça que je veux faire ! Cela coïncidait avec mon intérêt pour la santé, les raisons pour lesquelles on tombe malade...* » Elle enchaîne donc avec une formation entamée en 2003 à l'Institut de santé publique, d'épidémiologie et de développement de Bordeaux, débouchant sur un master obtenu en 2006 à l'université Paris-Sud.

Elle obtient en 2009 un doctorat en épidémiologie, sous la cotutelle franco-australienne de l'université Paris-Sud et de l'université du Queensland, avec une thèse sur les variants génétiques associés à l'endométriose et le risque de mélanome. En raison de facteurs probablement génétiques, les femmes atteintes d'endométriose ont un risque plus élevé de développer ce cancer de la peau. « *J'ai été frappée par le décalage entre la fréquence de cette pathologie et le niveau de connaissance à son sujet, se souvient-elle. Je me suis passionnée pour l'endométriose, tout en poursuivant mon travail sur ses liens avec le cancer.* »

Sur cette thématique, Marina Kvaskoff entame en 2010 deux cursus postdoctoraux parallèles, l'un en France à l'Inserm auprès du Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations, et l'autre à la Harvard Medical School et au Brigham and Women's Hospital (Boston). Le tout en poursuivant une activité de chercheuse invitée au Queensland Institute of Medical Research, à Brisbane (Australie).

Au terme de six années postdoctorales, elle est nommée chargée de recherche à l'Inserm et gagne en 2017 son habilitation à diriger les recherches. *« Durant ces années, j'ai perçu la souffrance et la détresse des femmes, souligne-t-elle. A peu près toutes avaient suivi un parcours chaotique, fait d'errance médicale. Cela m'a décidée à me consacrer entièrement à la recherche sur l'endométriose et à aider ces femmes. Je voyais les manques dans la littérature et ce qui était fait. Cela m'a servi à comprendre la base des recherches en cours et de celles à venir. »*

Entre autres, la chercheuse a lancé, le 29 octobre 2018, une cohorte spécifique à partir de la communauté de patients pour la recherche sur les maladies chroniques, ComPaRe. Les femmes francophones atteintes d'endométriose peuvent s'y inscrire. Deux semaines après le lancement, plus de 4 000 patientes s'étaient enrôlées. Avec à présent 7 000 volontaires, c'est le plus grand effectif au monde consacré à la recherche sur ce thème. Les participantes peuvent proposer des sujets de recherche et sont représentées dans le comité scientifique, présidé par Marina Kvaskoff.

Autre front, celui de la lutte contre les inégalités hommes-femmes, qui ne sont pas seulement matérielles. *« J'ai eu l'occasion de venir à une réunion en compagnie de deux médecins hommes. Ils ont été tous deux présentés. Pas moi »,* soupire l'épidémiologiste. Elle adhère à Femmes et sciences et, lors de son séjour aux Etats-Unis, se rapproche de l'Association for Women in Science (AWIS). L'AWIS a mis en place un programme de mentorat pour les jeunes chercheuses. Lors des réunions mensuelles sont abordés les objectifs de carrière et les difficultés de parcours. *« C'était une expérience géniale, et j'ai vu comment l'association aidait les femmes »,* se rappelle Marina Kvaskoff.

Lors de son séjour américain, la chercheuse prend la direction du comité de mentorat d'une demi-douzaine de postdoctorantes et participe à *« presque tous les séminaires consacrés au développement personnel pendant trois ans et demi »*. De retour en France, elle s'attache à développer cette culture et contacte May Morris, une chercheuse de Montpellier qui y a lancé un programme pilote en 2014. *« Dans le cadre du projet que je préparais, j'ai reçu un e-mail de Marina, relate May Morris. Elle m'a demandé des contacts à Paris. Elle m'a aussi apporté beaucoup de conseils, et nous nous sommes entraînées. »*

### « Aider les gens »

May Morris n'a que des louanges à adresser à sa consœur : *« Marina est dynamique, très vivante et posée. Elle possède beaucoup d'humilité, d'humanité et de respect dans l'échange. Elle a de l'ambition, tout en restant attentive à prendre les bonnes décisions et à ne marcher sur les pieds de personne. C'est une scientifique qui sait construire patiemment sa démarche. »* Le mentorat repose sur des binômes – 9 actuellement en Ile-de-France –, avec pour chaque doctorante un ou une mentore expérimentés, travaillant dans le public ou le privé. S'y ajoutent des ateliers thématiques et des cercles de discussion.

Présidente de la plate-forme européenne pour les femmes et les sciences (EPWS) et cofondatrice de Femmes et sciences, la physicienne Claudine Hermann souligne l'importance du mentorat : *« Après leur thèse, tous les étudiants ne trouvent pas de place dans la recherche publique, en particulier les femmes. Marina met dans ce programme toute la rigueur et la précision dont elle fait preuve dans son travail de chercheuse, en y ajoutant une grande chaleur humaine. Elle donne envie de faire de la science. »*

Un point de vue que rejoint Gianluca Severi, directeur de recherche à l'Inserm et responsable de l'équipe Générations et santé, dont Marina Kvaskoff fait partie : *« Elle fait preuve de détermination, mais toujours avec la gentillesse qui la caractérise. Dans un milieu souvent individualiste, Marina aime aider les gens. »* Leur premier contact en 2013 s'est fait par vidéoconférence. *« J'étais encore en Australie et elle aux Etats-Unis, se souvient-il. Voulant revenir en Europe, j'avais contacté ma prédécesseuse à la tête de l'équipe, Françoise Clavel-Chapelon, qui m'a conseillé de parler avec Marina. »*

*La richesse de nos échanges m'a permis de bien comprendre le fonctionnement de l'équipe que j'allais rejoindre. »*

Sur le troisième front d'activité, l'école doctorale de santé publique des universités Paris-Saclay et Paris-Est, Marina Kvaskoff cumule plusieurs fonctions : participation à l'équipe pédagogique, au comité de suivi des thèses, à la commission administrative et au conseil d'administration. Elle est responsable de la formation doctorale, de la programmation de séminaires et de l'organisation de la très fréquentée journée annuelle de l'école. « *La relation avec les étudiants est personnalisée. On apporte beaucoup mais, réciproquement, cela nous fait beaucoup apprendre. Lorsque la première doctorante que j'ai suivie a soutenu sa thèse, j'étais extrêmement émue* », se remémore-t-elle.

Comment Marina Kvaskoff sera-t-elle dans dix ans ? « *Je la vois très bien dirigeant une équipe de recherche, imagine Gianluca Severi. Elle m'impressionne et s'est bâtie jour après jour une belle confiance en elle.* »

**Paul Benkimoun**